

Denis-Constant MARTIN : *Quand le rap sort de sa bulle. Sociologie politique d'un succès populaire*

Paris : Irma/Seteun, 2010

Karim Hammou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1785>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 278-281

ISBN : 978-2-88474-256-6

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Karim Hammou, « Denis-Constant MARTIN : *Quand le rap sort de sa bulle. Sociologie politique d'un succès populaire* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 24 | 2011, mis en ligne le 21 mars 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1785>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Denis-Constant MARTIN : *Quand le rap sort de sa bulle. Sociologie politique d'un succès populaire*

Paris : Irma/Seteun, 2010

Karim Hammou

RÉFÉRENCE

Denis-Constant MARTIN : *Quand le rap sort de sa bulle. Sociologie politique d'un succès populaire*, Paris : Irma/Seteun, 2010. 188 p. Collection Musique et société.

- 1 *Quand le rap sort de sa bulle* est un ouvrage novateur dans le champ des études consacrées aux musiques populaires, par la combinaison de méthodes qu'il privilégie comme par sa visée. Il rend compte d'une enquête empirique autour du succès commercial massif qu'a rencontré l'album *Dans ma bulle*, publié en 2006 par la rappeuse Diam's. Articulant l'œuvre à la trajectoire de l'artiste, l'artiste au genre musical dans lequel elle s'inscrit, et le genre rap au système de valeurs de la France contemporaine, cet essai de sociologie politique propose une analyse des musiques populaires comme révélateur des évolutions morales que connaît la société.
- 2 Composé de dix chapitres, l'ouvrage développe son argumentation en trois temps. Les trois premiers chapitres proposent une synthèse de qualité des travaux en sciences humaines et sociales consacrés au rap français depuis une vingtaine d'années. Les trois chapitres suivants présentent le parcours de Diam's, avant de procéder à une analyse formelle méticuleuse de l'album *Dans ma bulle*. Les quatre derniers chapitres déploient un jeu de miroirs heuristique entre les systèmes de valeurs caractéristiques du rap en France, de l'album *Dans ma bulle* de Diam's, de sa réception critique par des groupes d'amateurs (et de détracteurs), et enfin de la France contemporaine.
- 3 Dans le premier tiers du livre, l'auteur propose une contextualisation à la fois historique, sociale et esthétique du genre rap en France. Après avoir retracé sa généalogie, il souligne

les « dynamiques de créolisation » (p. 23) par lesquelles le rap est devenu un genre musical global décliné en d'innombrables styles locaux. Il propose ensuite une description du milieu professionnel du rap, structuré à la fin des années 1990 par des affiliations informelles et fluctuantes à des collectifs artistiques. Cette organisation, note l'auteur, s'affaiblit au début des années 2000, avant la sortie de l'album *Dans ma bulle*. Enfin, il rend compte des enjeux stylistiques du genre. Il rappelle que cette musique privilégie le bricolage sonore en jouant de l'emprunt et de la citation. Il souligne la « prééminence du rythme et du mouvement dans la forme des textes prononcés » (p. 46), tout en discutant le lien ambivalent, sur le plan musical, du rap avec la chanson.

- 4 Cette synthèse des travaux antérieurs consacrés au rap a plusieurs mérites. D'abord, elle embrasse d'un même mouvement les enquêtes sur l'inscription sociale de la pratique du rap et les travaux consacrés à l'esthétique du genre, qui, le plus souvent, s'ignorent mutuellement. Ensuite, ces quelques pages posent un regard neuf sur une proposition généralement considérée comme allant de soi : la figure du rappeur comme porte-parole. Rappelant à la fois la complexité des goûts musicaux des jeunes de classes populaires, la diversité sociale des publics de rap¹ et les effets complexes de sa coproduction institutionnelle, Denis-Constant Martin invite à examiner le développement du rap en France en abandonnant « le cliché musique-des-cités qui lui colle au flow » (p. 38). Enfin, ces premiers chapitres manifestent le caractère collectif du travail d'enquête qui les sous-tend. Ils se fondent en effet sur une activité d'enseignement et de direction de mémoires dont l'auteur tire profit, en s'appuyant explicitement sur les travaux de certains de ses étudiants.
- 5 Le deuxième temps de l'analyse prolonge et approfondit cette dimension collective, en donnant une place prépondérante à l'analyse formelle de l'album *Dans ma bulle* élaborée par ses étudiants Laura Brunon, Mariano Fernandez, Soizic Forgeon, Frédéric Hervé, Pélégie Mirand et Zulma Ramirez. Explorant l'univers sonore et poétique de Diam's, ces chapitres offrent une finesse d'analyse inédite pour une œuvre de rap française.
- 6 *Dans ma bulle*, tel que les auteurs le saisissent au travers de l'analyse de six de ses morceaux, se caractérise par un homogénéité importante : tempo de 79 à 98 bpm, structure refrain/couplets parfois complétée par la présence de ponts, d'une introduction et d'un coda, peu de développements harmoniques ou mélodiques, mesure en 4/4, accentuation de l'interprétation sur la dernière syllabe des mots, etc. Dans cette construction a priori répétitive viennent pourtant s'immiscer de multiples petites ruptures, des signatures musicales ou lexicales propres à chaque morceau, des événements sonores singuliers qui alimentent l'éclectisme de l'album et qui témoignent d'un travail méticuleux procédant par essais et corrections. Diam's propose ainsi une œuvre dont l'organisation musicale privilégie « la succession et l'intrication d'événements sonores répartis dans le temps sur un soubassement rythmique aux pulsations immuables » (p. 83).
- 7 Sur le plan poétique, Diam's privilégie un langage oscillant entre registres familier et courant, ce qui rend ses paroles accessibles à un large public. Elle utilise les procédés typiques de l'interprétation rappée : rimes et assonances, allitérations percussives ou fluides selon la couleur émotionnelle du morceau, etc. Son style s'affirme aussi dans sa singularité, sur le plan thématique par l'introduction de chansons sentimentales, sur le plan formel par l'usage fréquent de répétitions lexicales ou sur le plan rhétorique par la proximité qu'elle met en scène avec son public². En chemin, les auteurs ne négligent pas de rendre compte du disque comme objet, ni du travail spécifique de mixage.

- 8 Du poétique au sonore, l'analyse met ainsi à jour « un éclectisme assumé qui repose sur le mélange des genres » (p. 62), un jeu de glissements de l'intime au collectif, ainsi qu'une tension permanente entre régularité et irrégularité, autant de facteurs qui alimentent la séduction exercée par l'œuvre. Ces chapitres sont ainsi en mesure de décrire l'originalité de l'album *Dans ma bulle* – et l'on peut ajouter qu'ils inscrivent cette œuvre dans l'orbe des « musiques de masse », en relevant nombre de traits communs aux chansons populaires à succès (Hennion 1981). De ce point de vue, on regrettera peut-être que la contribution propre de l'industrie du divertissement à la réussite de l'album, pourtant mentionnée, reste peu visible, faute d'un compte rendu empirique de la dynamique de commercialisation des œuvres de Diam's aussi scrupuleux que l'analyse interne.
- 9 Enfin, le troisième mouvement de l'ouvrage emporte l'adhésion par la confrontation d'objets dont l'étude demeure habituellement cloisonnée. Explorant le rapport entre musique populaire et valeurs contemporaines³, l'auteur circule entre l'éthique de l'œuvre, du genre rap, des publics, et de la société française.
- 10 L'œuvre singulière de Diam's est tout d'abord mise en rapport avec le genre musical dont elle relève. La démarche de définition très générale des « valeurs du rap » achoppe inévitablement sur certains clivages esthétiques et moraux qui traversent la scène, et tend parfois à réifier en « système de valeurs » tout un ensemble de sentiments ou d'humeurs, volontiers contradictoires et versatiles, que les artistes mettent en musique comme tels. Elle se justifie ici par la mise en valeur convaincante de l'inflexion propre que l'œuvre de Diam's apporte au genre.
- 11 En premier lieu, la rappeuse se singularise « par la dimension intime qu'elle confère à un certain nombre de ses textes, par la mise en forme autobiographique de phénomènes sociaux » (p. 135). La critique sociale, présente, joue un rôle moindre que l'invocation des valeurs de tolérance et d'antiracisme. L'éclectisme musical est marqué, qui passe notamment par la place accordée aux mélodies. *Dans ma bulle* développe enfin une forme d'œcuménisme social, en refusant de distinguer les auditeurs selon leur origine sociale.
- 12 Cette analyse des valeurs de l'œuvre est rapprochée, dans un deuxième temps, de sa réception, via un dispositif empirique exploratoire original : les commentaires postés par des internautes sur des sites web « où la rappeuse se trouvait mise en débat » (p. 139). Certaines formes de soutien dont bénéficie Diam's relèvent de l'adulation, confirmant qu'elle représente bien, au milieu des années 2000, une figure exemplaire de vedette populaire. Les controverses entre amateurs et détracteurs témoignent de ce que la majeure partie des idées développées dans l'œuvre de la rappeuse sont problématisées par ses publics, qu'ils y adhèrent ou en contestent le bien-fondé.
- 13 Se dessine ainsi une éthique partagée dont l'auteur argumente, dans un chapitre final, la large portée sociale. Ce système de valeurs, particulièrement prégnant au sein de la jeunesse, combine des positions que l'on aurait pu penser contradictoires : une grande tolérance dans le domaine des mœurs associée à un éloge de la famille, un individualisme affirmé et une demande d'ordre et d'autorité, un humanisme à vocation universaliste et un désenchantement politique. L'auteur en conclut que le rap en général, et *Dans ma bulle* en particulier, ne peuvent pas s'analyser en premier lieu comme des formes contre-culturelles ou comme des « cris de révolte ». Ils reflètent plutôt les transformations qui affectent les valeurs d'« une large fraction des moins de 30 ans » (p. 163). L'album de Diam's est ainsi un cas exemplaire de ce que Denis-Constant Martin qualifie d'« OPNI », ces objets politiques non identifiés capables de mettre en forme esthétique les

contradictions et les ambivalences contemporaines et de participer ainsi au changement social.

- 14 Il convient, pour conclure, de souligner l'originalité d'un livre qui combine étroitement anthropologie politique des valeurs, analyse musicologique, et analyse socio-historique des pratiques artistiques. Denis-Constant Martin ouvre ainsi une voie de recherche que l'on pourrait approfondir en systématisant le parti-pris comparatiste dont il fait un éloge par l'exemple : inscription de l'album *Dans ma bulle* dans la trajectoire esthétique et sociale que compose la comparaison avec les précédents opus de Diam's, comparaison avec des albums ayant rencontré au cours des vingt dernières années un succès comparable ou proche de celui rencontré par *Dans ma bulle*, comparaison de la figure qu'incarne Diam's avec d'autres vedettes contemporaines et éventuellement concurrentes.
-

BIBLIOGRAPHIE

HENNION Antoine, 1981, *Les professionnels du disque. Une sociologie des variétés*. Paris : Métailié.

MOLINÉRO Stéphanie, 2010, *Les publics du rap*. Paris : L'Harmattan.

MORIN Edgar, 1956, « On ne connaît pas la chanson », *Communication* 6/6 : 1-9.

PECQUEUX Anthony, 2007, *Voix du rap. Essai de sociologie de l'action musicale*. Paris : L'Harmattan.

NOTES

1. Que vient confirmer une enquête récente (Molinéro 2010).
2. Les auteurs retrouvent ici certaines conclusions sur la voix rappée avancées par Anthony Pecqueux (2007).
3. Une démarche qui n'est pas sans rappeler les analyses qu'Edgar Morin a consacré à la chanson populaire (Morin 1956).